

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE: Par an, (payable d'avance) \$5.00 (payable durant l'année) 6.00

ÉDITION SEMI-QUOTIDIENNE: Par an, (payable d'avance) \$3.00 (payable durant l'année) 4.00

On peut s'abonner pour un mois à l'édition quotidienne en payant un écu au bureau du Journal.

Bureaux à Québec: No. 1, rue Baude, à côté du Bureau de Poste.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Éditeur-Propriétaire et Rédacteur en Chef:

HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion \$0.50 Chaque insertion suivante 0.12 Pour chaque ligne au-dessus de six lignes première insertion 0.03

Les annonces déposées à Montréal, chez FABRE & GRAVEL, avec ordre de publication, sont insérées dans le numéro du lendemain.

QUEBEC, MERCREDI, 8 JANVIER 1873.

Le correspondant parlementaire de la Gazette, de Montréal, dont nous avons analysé la première lettre sur les résultats de la session, en publie une seconde dans laquelle il se prononce en faveur d'une reconstruction du ministère.

J'ai constaté, dit-il, que dans les fréquentes rencontres qui ont marqué la seconde moitié de la session, le parti ministériel avait semblé écrasé par l'opposition, nonobstant la présence dans les rangs du parti ministériel de quelques hommes intelligents et expérimentés.

Le correspondant fait ensuite l'éloge des qualités personnelles de M. Chauveau et est d'avis qu'elles brilleraient de leur plus vif éclat si le premier ministre passait Lieutenant-Gouverneur.

Il fait ensuite le portrait du vrai premier ministre. Il est probable, dit-il, que lorsque le premier ministre aura ainsi atteint la faite de son ambition, sinon avant, il faudra une reconstruction du cabinet.

Il s'agit maintenant de trouver l'original de ce portrait qui renferme bien des traits qu'on n'aperçoit pas sur toutes les figures. Malheureusement, le correspondant n'a pas mis de nom au bas de son croquis. Il nous laisse à deviner le nom de notre futur premier ministre.

Le correspondant dit ensuite un mot favorable de M. Chapleau qui succéderait à M. Irvine comme solliciteur-général. Il esquisse un portrait sympathique de M. Gérin et un assez

malin portrait de M. Malhiot; puis fait l'éloge de MM. Bellingham, Fortin, Tremblay et Louis Beaubien. C'est probablement dans ce groupe de députés qu'il serait d'avis de chercher les membres du nouveau ministère.

Il termine sa lettre en résumant ainsi la session.

Le gouvernement, dit-il, n'était pas aussi bien préparé pour la session qu'il aurait dû l'être, ayant attendu au dernier moment pour décider en grande partie quelle politique adopter. Les ministres avaient négligé cette utile besogne durant la session, et en conséquence paraissaient hésitants, perplexes et effrayés.

Malgré le rôle écrit qu'il tenait à la main, un choriste persistait à chanter: "Forge, forge avec elle!"

Le législateur entendait cette variante de la pensée de l'auteur vu qu'il lui fait comprendre son erreur: "Ah! monsieur, mettez moi à l'amende, car vous ne m'avez jamais à faire un pareil cuir!"

Un boursier sifflé par des pertes considérables parlait de se suicider. "Je me serais déjà jeté à la Seine, s'écriait-il si je n'avais horreur de l'eau froide."

—On nous transmet ce mot d'un général: Un officier vint à lui se plaindre d'avoir été frappé au visage dans une maison où il avait diné.

—Il fallait lui planter votre épée dans la ventre. —J'étais en bourgeois. —On prend un couteau sur la table. —Nous venions de passer au salon. —Eh! fichtre! vous aviez au moins un cure-dents!

Monument Painchaud. Nous donnons aujourd'hui une liste complète des souscripteurs à un monument Painchaud, ainsi qu'un compte rendu de l'emploi des deniers provenant de cette souscription.

On verra que l'appel fait aux élèves et amis de M. Painchaud a été entendu, et que les recettes ont été plus que suffisantes pour payer le coût du magnifique monument maintenant érigé dans l'église de Ste. Anne.

Un cœur doré, renfermant les noms des souscripteurs va être prochainement placé à la tête de ce monument, et sera un symbole de la reconnaissance et de l'amour de ceux qui ont pris part à cette belle œuvre.

Liste générale des souscripteurs. Le Collège Ste. Anne, les profs sur etc. \$31 42 Mgr. J. Langvin 4 00

—Le Soir cite, à propos du général Changarnier, l'anecdote suivante dont il garantit l'authenticité: M. Thiers s'entretenait fort sagement avec lord Lyons à l'une des dernières soirées de la présidence.

—Le meilleur traitement contre les affections de la poitrine est peut-être contenu dans les lignes suivantes, que nous lisons dans le Moniteur du Puy de Dôme. Dans tous les cas il en coûte si peu d'essayer: "Il paraît qu'en Allemagne, dans les écoles primaires, il est maintenant défendu aux enfants de tousser. Il y aurait même des punitions contre la toux!"

—Au premier abord, cette interdiction a tout l'air d'un simple article additionnel à la civilisation réglementaire d'un peuple parfaitement enrégimenté et discipliné. Cependant la personne de qui nous tenons

la nouvelle, M. Salese Girons, homme éclairé et point du tout germanomane, après l'avoir donnée, loin d'en faire la critique, s'écria: "Cette nation a juré de passer devant nous en toutes choses!"

—C'est que M. le docteur Sales Girons fait sa spécialité des maladies de la poitrine et que chez ceux qui en sont atteints, la toux est une des causes principales de l'aggravation de leur mal.

—Est-il donc possible de comprimer un accès de toux? Sans doute, et qui ne l'a observé sur lui-même ou sur les autres? Dites à qui tousse de s'arrêter: il met sa main ou son mouchoir sur sa bouche, résiste à l'impulsion qu'il ressent dans le fond de la gorge se garde de parler, et reprend peu à peu le mouvement respiratoire.

—Après un siècle de cette éducation, les morts de la poitrine auront peut-être diminué d'un quart: la toux est pour plus que cela dans la mortalité de la phthisie, ainsi s'exprime le savant médecin qu'on vient de citer."

—Une maison de la rue de Charenton avait attiré l'attention de la police par les allures étranges de ses locataires. C'étaient des individus qui ne se livraient à aucune industrie.

—Après un siècle de cette éducation, les morts de la poitrine auront peut-être diminué d'un quart: la toux est pour plus que cela dans la mortalité de la phthisie, ainsi s'exprime le savant médecin qu'on vient de citer."

—Une enquête à laquelle se livra M. Sigaet, commissaire de police du quartier des Quinze-Vingts, révéla que ces individus étaient les auteurs de nombreux vols à la tire, à l'étalage et au rouletier, commis depuis quelque temps dans le faubourg Saint-Antoine.

—On nous transmet ce mot d'un général: Un officier vint à lui se plaindre d'avoir été frappé au visage dans une maison où il avait diné.

—Il fallait lui planter votre épée dans la ventre. —J'étais en bourgeois. —On prend un couteau sur la table. —Nous venions de passer au salon. —Eh! fichtre! vous aviez au moins un cure-dents!

Monument Painchaud. Nous donnons aujourd'hui une liste complète des souscripteurs à un monument Painchaud, ainsi qu'un compte rendu de l'emploi des deniers provenant de cette souscription.

On verra que l'appel fait aux élèves et amis de M. Painchaud a été entendu, et que les recettes ont été plus que suffisantes pour payer le coût du magnifique monument maintenant érigé dans l'église de Ste. Anne.

Un cœur doré, renfermant les noms des souscripteurs va être prochainement placé à la tête de ce monument, et sera un symbole de la reconnaissance et de l'amour de ceux qui ont pris part à cette belle œuvre.

Liste générale des souscripteurs. Le Collège Ste. Anne, les profs sur etc. \$31 42 Mgr. J. Langvin 4 00

—Le Soir cite, à propos du général Changarnier, l'anecdote suivante dont il garantit l'authenticité: M. Thiers s'entretenait fort sagement avec lord Lyons à l'une des dernières soirées de la présidence.

—Le meilleur traitement contre les affections de la poitrine est peut-être contenu dans les lignes suivantes, que nous lisons dans le Moniteur du Puy de Dôme. Dans tous les cas il en coûte si peu d'essayer: "Il paraît qu'en Allemagne, dans les écoles primaires, il est maintenant défendu aux enfants de tousser. Il y aurait même des punitions contre la toux!"

—Au premier abord, cette interdiction a tout l'air d'un simple article additionnel à la civilisation réglementaire d'un peuple parfaitement enrégimenté et discipliné. Cependant la personne de qui nous tenons

la nouvelle, M. Salese Girons, homme éclairé et point du tout germanomane, après l'avoir donnée, loin d'en faire la critique, s'écria: "Cette nation a juré de passer devant nous en toutes choses!"

—C'est que M. le docteur Sales Girons fait sa spécialité des maladies de la poitrine et que chez ceux qui en sont atteints, la toux est une des causes principales de l'aggravation de leur mal.

—Est-il donc possible de comprimer un accès de toux? Sans doute, et qui ne l'a observé sur lui-même ou sur les autres? Dites à qui tousse de s'arrêter: il met sa main ou son mouchoir sur sa bouche, résiste à l'impulsion qu'il ressent dans le fond de la gorge se garde de parler, et reprend peu à peu le mouvement respiratoire.

—Après un siècle de cette éducation, les morts de la poitrine auront peut-être diminué d'un quart: la toux est pour plus que cela dans la mortalité de la phthisie, ainsi s'exprime le savant médecin qu'on vient de citer."

—Une maison de la rue de Charenton avait attiré l'attention de la police par les allures étranges de ses locataires. C'étaient des individus qui ne se livraient à aucune industrie.

—Après un siècle de cette éducation, les morts de la poitrine auront peut-être diminué d'un quart: la toux est pour plus que cela dans la mortalité de la phthisie, ainsi s'exprime le savant médecin qu'on vient de citer."

—Une enquête à laquelle se livra M. Sigaet, commissaire de police du quartier des Quinze-Vingts, révéla que ces individus étaient les auteurs de nombreux vols à la tire, à l'étalage et au rouletier, commis depuis quelque temps dans le faubourg Saint-Antoine.

—On nous transmet ce mot d'un général: Un officier vint à lui se plaindre d'avoir été frappé au visage dans une maison où il avait diné.

—Il fallait lui planter votre épée dans la ventre. —J'étais en bourgeois. —On prend un couteau sur la table. —Nous venions de passer au salon. —Eh! fichtre! vous aviez au moins un cure-dents!

Monument Painchaud. Nous donnons aujourd'hui une liste complète des souscripteurs à un monument Painchaud, ainsi qu'un compte rendu de l'emploi des deniers provenant de cette souscription.

On verra que l'appel fait aux élèves et amis de M. Painchaud a été entendu, et que les recettes ont été plus que suffisantes pour payer le coût du magnifique monument maintenant érigé dans l'église de Ste. Anne.

Un cœur doré, renfermant les noms des souscripteurs va être prochainement placé à la tête de ce monument, et sera un symbole de la reconnaissance et de l'amour de ceux qui ont pris part à cette belle œuvre.

Liste générale des souscripteurs. Le Collège Ste. Anne, les profs sur etc. \$31 42 Mgr. J. Langvin 4 00

—Le Soir cite, à propos du général Changarnier, l'anecdote suivante dont il garantit l'authenticité: M. Thiers s'entretenait fort sagement avec lord Lyons à l'une des dernières soirées de la présidence.

—Le meilleur traitement contre les affections de la poitrine est peut-être contenu dans les lignes suivantes, que nous lisons dans le Moniteur du Puy de Dôme. Dans tous les cas il en coûte si peu d'essayer: "Il paraît qu'en Allemagne, dans les écoles primaires, il est maintenant défendu aux enfants de tousser. Il y aurait même des punitions contre la toux!"

—Au premier abord, cette interdiction a tout l'air d'un simple article additionnel à la civilisation réglementaire d'un peuple parfaitement enrégimenté et discipliné. Cependant la personne de qui nous tenons

la nouvelle, M. Salese Girons, homme éclairé et point du tout germanomane, après l'avoir donnée, loin d'en faire la critique, s'écria: "Cette nation a juré de passer devant nous en toutes choses!"

—C'est que M. le docteur Sales Girons fait sa spécialité des maladies de la poitrine et que chez ceux qui en sont atteints, la toux est une des causes principales de l'aggravation de leur mal.

—Est-il donc possible de comprimer un accès de toux? Sans doute, et qui ne l'a observé sur lui-même ou sur les autres? Dites à qui tousse de s'arrêter: il met sa main ou son mouchoir sur sa bouche, résiste à l'impulsion qu'il ressent dans le fond de la gorge se garde de parler, et reprend peu à peu le mouvement respiratoire.

—Après un siècle de cette éducation, les morts de la poitrine auront peut-être diminué d'un quart: la toux est pour plus que cela dans la mortalité de la phthisie, ainsi s'exprime le savant médecin qu'on vient de citer."

—Une maison de la rue de Charenton avait attiré l'attention de la police par les allures étranges de ses locataires. C'étaient des individus qui ne se livraient à aucune industrie.

—Après un siècle de cette éducation, les morts de la poitrine auront peut-être diminué d'un quart: la toux est pour plus que cela dans la mortalité de la phthisie, ainsi s'exprime le savant médecin qu'on vient de citer."

—Une enquête à laquelle se livra M. Sigaet, commissaire de police du quartier des Quinze-Vingts, révéla que ces individus étaient les auteurs de nombreux vols à la tire, à l'étalage et au rouletier, commis depuis quelque temps dans le faubourg Saint-Antoine.

—On nous transmet ce mot d'un général: Un officier vint à lui se plaindre d'avoir été frappé au visage dans une maison où il avait diné.

—Il fallait lui planter votre épée dans la ventre. —J'étais en bourgeois. —On prend un couteau sur la table. —Nous venions de passer au salon. —Eh! fichtre! vous aviez au moins un cure-dents!

Monument Painchaud. Nous donnons aujourd'hui une liste complète des souscripteurs à un monument Painchaud, ainsi qu'un compte rendu de l'emploi des deniers provenant de cette souscription.

On verra que l'appel fait aux élèves et amis de M. Painchaud a été entendu, et que les recettes ont été plus que suffisantes pour payer le coût du magnifique monument maintenant érigé dans l'église de Ste. Anne.

Un cœur doré, renfermant les noms des souscripteurs va être prochainement placé à la tête de ce monument, et sera un symbole de la reconnaissance et de l'amour de ceux qui ont pris part à cette belle œuvre.

Liste générale des souscripteurs. Le Collège Ste. Anne, les profs sur etc. \$31 42 Mgr. J. Langvin 4 00

—Le Soir cite, à propos du général Changarnier, l'anecdote suivante dont il garantit l'authenticité: M. Thiers s'entretenait fort sagement avec lord Lyons à l'une des dernières soirées de la présidence.

—Le meilleur traitement contre les affections de la poitrine est peut-être contenu dans les lignes suivantes, que nous lisons dans le Moniteur du Puy de Dôme. Dans tous les cas il en coûte si peu d'essayer: "Il paraît qu'en Allemagne, dans les écoles primaires, il est maintenant défendu aux enfants de tousser. Il y aurait même des punitions contre la toux!"

—Au premier abord, cette interdiction a tout l'air d'un simple article additionnel à la civilisation réglementaire d'un peuple parfaitement enrégimenté et discipliné. Cependant la personne de qui nous tenons

la nouvelle, M. Salese Girons, homme éclairé et point du tout germanomane, après l'avoir donnée, loin d'en faire la critique, s'écria: "Cette nation a juré de passer devant nous en toutes choses!"

—C'est que M. le docteur Sales Girons fait sa spécialité des maladies de la poitrine et que chez ceux qui en sont atteints, la toux est une des causes principales de l'aggravation de leur mal.

—Est-il donc possible de comprimer un accès de toux? Sans doute, et qui ne l'a observé sur lui-même ou sur les autres? Dites à qui tousse de s'arrêter: il met sa main ou son mouchoir sur sa bouche, résiste à l'impulsion qu'il ressent dans le fond de la gorge se garde de parler, et reprend peu à peu le mouvement respiratoire.

—Après un siècle de cette éducation, les morts de la poitrine auront peut-être diminué d'un quart: la toux est pour plus que cela dans la mortalité de la phthisie, ainsi s'exprime le savant médecin qu'on vient de citer."

—Une maison de la rue de Charenton avait attiré l'attention de la police par les allures étranges de ses locataires. C'étaient des individus qui ne se livraient à aucune industrie.

—Après un siècle de cette éducation, les morts de la poitrine auront peut-être diminué d'un quart: la toux est pour plus que cela dans la mortalité de la phthisie, ainsi s'exprime le savant médecin qu'on vient de citer."

—Une enquête à laquelle se livra M. Sigaet, commissaire de police du quartier des Quinze-Vingts, révéla que ces individus étaient les auteurs de nombreux vols à la tire, à l'étalage et au rouletier, commis depuis quelque temps dans le faubourg Saint-Antoine.

—On nous transmet ce mot d'un général: Un officier vint à lui se plaindre d'avoir été frappé au visage dans une maison où il avait diné.

—Il fallait lui planter votre épée dans la ventre. —J'étais en bourgeois. —On prend un couteau sur la table. —Nous venions de passer au salon. —Eh! fichtre! vous aviez au moins un cure-dents!

Monument Painchaud. Nous donnons aujourd'hui une liste complète des souscripteurs à un monument Painchaud, ainsi qu'un compte rendu de l'emploi des deniers provenant de cette souscription.

On verra que l'appel fait aux élèves et amis de M. Painchaud a été entendu, et que les recettes ont été plus que suffisantes pour payer le coût du magnifique monument maintenant érigé dans l'église de Ste. Anne.

Un cœur doré, renfermant les noms des souscripteurs va être prochainement placé à la tête de ce monument, et sera un symbole de la reconnaissance et de l'amour de ceux qui ont pris part à cette belle œuvre.

Liste générale des souscripteurs. Le Collège Ste. Anne, les profs sur etc. \$31 42 Mgr. J. Langvin 4 00

—Le Soir cite, à propos du général Changarnier, l'anecdote suivante dont il garantit l'authenticité: M. Thiers s'entretenait fort sagement avec lord Lyons à l'une des dernières soirées de la présidence.

—Le meilleur traitement contre les affections de la poitrine est peut-être contenu dans les lignes suivantes, que nous lisons dans le Moniteur du Puy de Dôme. Dans tous les cas il en coûte si peu d'essayer: "Il paraît qu'en Allemagne, dans les écoles primaires, il est maintenant défendu aux enfants de tousser. Il y aurait même des punitions contre la toux!"

—Au premier abord, cette interdiction a tout l'air d'un simple article additionnel à la civilisation réglementaire d'un peuple parfaitement enrégimenté et discipliné. Cependant la personne de qui nous tenons

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT

L'ECLAIREUR

PAR GUSTAVE AIMARD.

(Suite.)

—Je ne veux pas gêner ma sœur, dit-il; pendant que les chefs sont en conseil, j'irai faire une promenade dehors, afin d'examiner avec plus de soin le temple magnifique que je n'ai fait qu'entrevoir en venant ici.

—Mon père a raison, répondit-elle, d'autant plus que l'Eglantine et moi nous avons à sortir de notre côté, et que nous aurions été contraintes de laisser mon père seul dans le calli.

L'Eglantine sourit doucement en faisant un léger signe de tête au chasseur.

Celui-ci, soupçonnant que la femme de l'Aigle-Volant avait découvert la retraite des jeunes filles dans sa conversation avec son amie, et dont le désir qu'elle témoignait de l'éloigner n'avait d'autre but que celui d'obtenir de plus grands renseignements sur elles, ne fit pas d'objection, et sor-

tit lentement du calli, en marchant avec toute la majesté et l'importance du sage personnage qu'il représentait.

Du reste, le Canadien n'était pas fâché d'être seul pendant quelque temps, afin de réfléchir aux moyens qu'il emploierait pour se rapprocher des jeunes filles, démarche qui ne lui semblait nullement facile à faire.

D'un autre côté, il comptait profiter de la liberté qu'on lui laissait pour aller faire un tour dans la ville en cherchant à s'enquérir des renseignements topographiques dont il avait besoin.

Ignorant comment se terminerait son séjour dans la ville, et de quelle façon il en sortirait, il prit à tout hasard les indications les plus précises sur les plans des rues et des édifices, au double point de vue d'une attaque ou d'une évation.

Le chasseur avait mis sur son visage un masque si épais d'indifférence et de placidité, ses questions étaient faites d'un air si insouciant, que nul de ceux auxquels il les adressa ne songea à le soupçonner un instant, et comme cela arrive toujours, il parvint à obtenir, grâce à son adresse, des détails excessivement précieux sur les endroits faibles de la place, comment on pouvait en sortir et y rentrer sans être aperçu après la fermeture des portes, et beaucoup d'autres renseignements non moins précieux que le chasseur classa avec soin dans sa mémoire, et dont il se réserva in petto, le moment venu, de faire bon usage.

A Quiépa-Tani, il y a bon nombre de gens innocents, dont la vie s'écoule à flâner d'un côté et d'un autre, en

trainant à leur suite un ennui incurable; ces gens furent ceux avec lesquels le chasseur lia connaissance pendant sa longue promenade dans la ville, écoutant avec la plus grande patience leurs récits prolixes et décousus; puis, lorsqu'il était certain d'en avoir tiré tout ce qu'il pouvait, il les laissait là pour aller recommencer un peu plus loin le même manège avec d'autres.

Bon-Affût était demeuré dehors près de trois heures: lorsqu'il rentra au calli, Atoyac et l'Aigle-Volant n'étaient pas encore de retour; seulement les deux femmes, accroupies sur des nattes, causaient entre elles avec une certaine animation.

En l'apercevant, l'Eglantine lui jeta un regard d'intelligence.

Le chasseur se laissa tomber sur une butaca, détacha le calumet passé à sa ceinture, l'alluma et se mit à fumer.

Cependant, après avoir échangé avec le soi-disant médecin une salutation muette, les deux femmes avaient repris leur conversation.

—Ainsi, dit l'Eglantine, les prisonniers faits sur les visages pâles sont amenés ici.

—Oui, répondit le Pigeon.

—Cela m'étonne, continua la jeune femme; car il suffirait que l'un d'eux parvint à s'échapper pour que le secret de la situation exacte de la ville fut révélé aux Gachupines, et alors on ne tarderait pas à les voir apparaître dans la plaine.

—C'est vrai; mais ma sœur ignore

que l'on ne s'échappe pas de Quiépa-Tani.

L'Eglantine hochait la tête d'un air de doute.

—Oh! fit-elle, les blancs sont bien rusés: il est certain, cependant, que les deux jeunes filles pâles que nous venons de voir ne s'échapperont pas, elles sont trop bien gardées pour cela; je ne sais pourquoi j'éprouve pour elles une si grande pitié.

—La même chose m'arrive. Pauvres enfants! si jeunes, si douces, si jolies, séparées à jamais de tous ceux qui leur sont chers! leur sort est affreux!

—Oh! bien affreux! Mais qu'y faire? elles appartiennent à Addick, ce chef ne consentira jamais à leur rendre la liberté.

—Nous irons les voir encore, n'est-ce pas, ma sœur?

—Demain, si vous voulez.

—Merci, cela me rendra bien heureuse, je vous assure.

Ces derniers mots surtout frappèrent le chasseur.

A la révélation subite qui lui avait été faite, Bon-Affût avait éprouvé une telle émotion qu'il lui avait fallu toute la force et toute la puissance qu'il avait sur lui-même pour que le Pigeon ne remarquât pas son trouble.

En ce moment Atoyac et l'Aigle-Volant parurent; leurs traits étaient animés, ils semblaient en proie à une colère qui, pour être concentrée, n'en était que plus terrible.

Atoyac vint droit au chasseur qui s'était levé pour le recevoir.

En remarquant l'animation peinte sur le visage de l'Indien, Bon-Affût

peusa que peut-être il avait découvert quelque chose le concernant; ce ne fut qu'avec une certaine méfiance qu'il attendit la communication que son hôte paraissait devoir lui faire.

—Mon père est bien un adepte de la grande médecine? lui demanda Atoyac en attachant sur lui un regard scrutateur.

—Ne l'ai-je pas dit à mon frère? répondit le chasseur, qui commençait à se croire sérieusement menacé et qui échangea un geste interrogateur avec l'Aigle-Volant.

Celui-ci souriait.

Le Canadien se rassura un peu; il était évident que, s'il eût couru un danger, le Canache n'eût pas été aussi calme.

—Que mon frère vienne donc avec moi et qu'il prenne les instruments de son art, s'écria Atoyac.

Il n'eût pas été prudent de refuser d'obéir à cette injonction, bien qu'un peu brutalement faite; d'ailleurs, rien ne lui prouvait que son hôte eût de mauvais desseins contre lui. Le chasseur accepta donc.

—Que mon frère marche devant, que le suivant se contenta-t-il de répondre.

—Mon père parle-t-il la langue des barbares Gachupines?

—Ma nation habite les bords du lac salé sans rivages, le visage pâle sont nos voisins, je comprends et je parle un peu l'idiome dont ils se servent.

—Tant mieux.

—S'agit-il donc de guérir un visage pâle, demanda le Canadien, qui

tenait à être fixé sur ce qu'on exigeait de lui.

—Non, répondit Atoyac; un des grands chefs apaches a amené ici, il y a déjà plusieurs lunes, deux femmes des visages pâles; ce sont elles qui sont malades; le malin esprit s'est emparé d'elles; en ce moment, la mort étend ses ailes sur la couche où elles reposent.

Bon-Affût tressaillit à cette nouvelle inattendue, le cœur faillit lui manquer, un frisson involontaire agita tous ses membres; il lui fallut un effort surhumain pour refouler au fond de son âme l'émotion profonde qu'il éprouvait et pour répondre d'une voix calme à Atoyac: —Je suis aux ordres de mon frère ainsi que mon devoir l'exige.

—Partons, alors, répondit l'Indien. Bon-Affût prit sa boîte à médicaments, la plaça avec précaution sous son bras, sortit du calli à la suite du sachem, et tous deux se dirigèrent à grands pas vers le palais des vestales, accompagnés, ou pour mieux dire surveillés à distance par l'Aigle-Volant, qui marcha sur leurs traces sans les perdre un instant de vue.

(A continuer.)





